

## La Licorne

### Poème venu d'une blancheur médiévale

Jacques Renaud

Number 12, Spring–Summer 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, J. (1981). La Licorne : poème venu d'une blancheur médiévale.  
*Moebius*, (12), 5–8.

---

JACQUES RENAUD

**La Licorne** (*poème venu d'une blancheur médiévale*)

Toi qui me gardes ou me regardes  
et dont l'amour est mon coursier  
toi qui sommeilles délicate  
au bord des sources délaissées  
n'es-tu pas celle qui rêvait dans les anciennes mélées  
et dont la corne était creusée d'un sillon d'or ?  
L'Histoire a bousculé ta beauté sur les grèves.  
Mais tu galopes en elle sans effort.  
D'un coup d'aile.  
Et tout dort.

*(Elle dormait tranquille sur la table où j'écris, immense  
et blanche)*

*(Toi je t'apprivoiserai dans les mystères  
tu verras dans la Mort monter l'arbre de Vie  
tu côtoieras les mondes éprouvés par la Tare  
et tu verras les choses dans la buée des Mares  
mourir sans fin dans leur orgueil  
et je t'y plongerai jusqu'à la fin des seuils.  
Viens dans la paix de la vigueur où  
j'immobilise infiniment  
les puissances ronronnantes et nues du futur  
et les profuses sur la mer...  
et je t'humilierai dans les fastes solaires)*

Que vibre d'un vin doux la coulée des délices !  
Tu traverses allaitante l'aube lisse des landes  
et qui vendra ton veau au marché des levantes ?  
Car il croîtra d'amour hors du four de ton ventre...  
Mêles délices et roses reine des émouvantes  
et garde-moi précieux en ta veine dormante  
ô Licorne de France au sourire de crique  
et ton sabot doré fend les eaux pures du val.  
Amour qui de ta corne brille en l'eau (*pure vassale*).  
Mêles délices et roses, reine des orées claires.

O comme elle est dormeuse et pucelle et son antre  
s'éveille doucement à l'appel des tourmentes  
étais-ce elle si belle en ses couches nocturnes  
pudique et réfléchie dans les eaux du sommeil ?  
Et ses bras délicats caressaient les fenêtres  
avec de l'oeil de lune dans les rameaux d'argent  
et le jardin poussait ses tiges les plus crues

---

---

et elle ouvrait son oeil de douce agnelle d'ambre  
sur un museau de rose alerté par les treilles...  
Et la nuit porte sa candeur jusqu'aux naissances de ses  
feuilles  
et la douceur de ses abeilles et le vin vivant qu'elle effeuille.  
O Vie dormeuse profonde, toi qui mastique dans l'ivoire  
lisse et tournante dans l'espace et le temps plane sur ta  
peau  
presseuse immense du troupeau.

Que vibre d'un vin doux la houle du délice !  
Eveille-la tremblante et lasse d'elle lisse...  
Voici que le miroir est un monde mouvant  
et que son tain se brise dans l'aurore des temps.  
Ta corne est sans soleil - sinon ses milles anneaux  
d'or pur - tu pointes l'océan de ta corne à ruisseaux et  
tu baises du pied l'infinitude blanche.

Car il croîtra d'amour dans l'amour de ton ventre.

Qu'un cri de corbeau tremble aux ronces des vallées  
et tu sauras peut-être tout le mal de la nuit  
toi qui ne fus jamais qu'à l'orée de lumière  
toi qui galopes d'aube sans jamais sommeiller  
ou sans qu'aucun éveil ne réjouisse ton galbe ?  
Et tu veilles ? Ou tu dors ?

Et tu veilles incertaine au sourire des lois.  
Les flots sont ta coupole. Ton amour est céleste.  
Les lois dans tes galops tremblent nues de tomber ?  
Et tu garderas l'or du vil de la détresse.  
Licorne enfant sans âge enfanté dans la Force.

La poésie aigre est le fruit de la peur du souffle  
et la peur du Souffle est le péché parfait.  
Je suis la vie du souffle qui dans ton oeil allume  
les poudreries d'eau claire et l'éclat des enclumes.  
Me diras-tu enfin ton corps de blancs bateaux  
qui voguent par milliers dans ton aube à miracles ?  
Tous ces oiseaux qui t'ornent comme nés de ton corps  
ont des coupoles d'or à leurs becs de minerves  
et des taches d'argent comme des gouttes pures  
sur le bout de leurs ailes qui récrivent l'azur :  
et j'interrogerai sans fin tes métanalyses...

---

---

Je voulais tant qu'il vienne ancrer ses vers nouveaux  
dans ma nue bénéfique amoureuse des bois.  
je suis si sommeillante en son regard qui meurt  
et son amour me hante et grise ma torpeur  
moi qui suis si parfaite aux bises du pur froid  
et dont les cuisses d'or galopent sans effroi.

Et je rêve qu'il vient à la source bleutée  
avec le chant perdu de ma course d'aimer.  
Où donc avait coulé la barque de l'amie? Et le rythme  
des mages et le charme des flots  
et l'aqueuse mouture des bruines de nos mots  
aux racines enterrées profondes et d'arbre clair,  
ces mots qui hantent l'air de leurs vagues lointaines  
et qui nous lient émus à l'émoi du Domaine?  
Où donc était celui qui parlait de voix vaste?  
N'était-il donc plus chaste l'aède au corps troublé?  
Les vents dirent au loin d'un délire infidèle  
ma mort et mon absence et l'amour bat de l'aile  
et la puissance blanche de chevauchée dense  
ne perce plus l'écorce du monstre déchaîné.  
Son chant était puissant comme les houles mâles  
et son amour si pur dans la crue des cigales.

*(J'écoutais la cigale la cigale  
ô la cigale elle perlait partout  
et le silence éclatait dans ses bulles de houx. J'attouchais  
les fonds purs du rythme.  
Et le serpent du vers se dressait soudain dans la ver-  
ticalité parfaite des logiques.  
Et par le champ des interminables diluvions du verbe,  
l'effort s'ornait d'essor et prenait dans l'ordre  
son envol pur et parfait...)*

Où donc était figé le rythme? En quelle transe inex-  
plorée?  
En quelle vaste déchirure s'était-il tû pour reposer?  
Dans quelles vallées infra-douces s'était-il pris d'amour  
indu  
pour quelque sillon de peau noire perdu dans l'antre  
indéfini?  
Pour quelque prince bourdonnant riche en nocturnes  
attelages?  
S'était-il noyé dans l'orage des cygnes noirs et des  
présages?

---

O nuit si belle qui le tient sous les volières de la dame  
toi qui es riche de chaînons tout noirs de bise et de  
mystère  
tout empourprée de tes hivers - rends-nous le chant de  
plénitude  
et sa rythmique d'eau profonde et que l'amour chargé  
d'aurore  
brille et m'habille de douceur  
et que la tour dont on nous mure tombe d'un coup de  
grand sabot.

Et du centre de ce silence  
j'irai te voir - en toutes directions.

*Montréal, hiver 1975.*